

ABONNEMENT.
Pour l'année..... 12s-6d.
six mois..... 6s-3d.
(payable d'avance.)
non compris les frais de
Poste.

Pour ceux qui ne se con-
formeront pas à cette con-
dition l'abonnement sera
de 15s. payable par se-
mestre. Ceux qui veulent
discontinuer sont obligés
d'en donner avis un mois
avant la fin du semestre,
et de payer ce qu'ils doi-
vent.

À Montréal, on s'abon-
ne chez E. R. Fabre, ecr,
3, rue St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.
Six lignes et au-des-
sous..... 2s-6d.
Dix lignes et au-des-
sous..... 3s-4d.
Chaque insertion subsé-
quente, le quart du prix.
Au-dessus de dix lignes
4d. la ligne.

Les annonces non
accompagnées d'oides se-
ront publiées jusqu'à avis
contraire.

Les lettres, correspon-
dances, etc., doivent être
adressées, franc de port,
à STANISLAS DRAPEAU,
Rue Ste. Famille, côté
De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry, No. 14. }

Québec, Vendredi, 27 Octobre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry No. 14. }

Ephémérides.

[POUR LE 27 OCTOBRE.]

1806.—Entré de Napoléon à Berlin.

JOURNAL LITTÉRAIRE.

LE DOCTEUR BOUSSEAU.

(Suite.)

III.

LES VINGT-SEPT PREMIERS VENDÉENS.

Cathelineau et ses parents étaient restés au Pin. Ce n'était pas crainte personnelle ; leur conduite ultérieure les met du reste à l'abri d'un pareil reproche, mais ils ne voulaient point compromettre ainsi sur un seul coup de dé le succès de leur grande entreprise. Leur propagande, longtemps infructueuse, atteignait enfin ses résultats ; ils avaient des adhérents dans toutes les communes environnantes, et n'attendaient plus qu'une occasion. Suivant les probabilités, cette occasion devait leur être fournie par le tirage qui avait lieu à Saint-Florent ; aussi, tout en se tenant à l'écart, ils voulurent être instruits des événements de cette journée du 10 mars, qui pouvait influer et puissamment sur la réussite de leurs projets. Le matin, Etienne Manceau, père de Jacques partit avec les instructions de Cathelineau. Il arriva à Saint-Florent vers le soir, au moment, où les recrues se voyaient repoussées pour la deuxième fois et reculaient, découragées. Ce fut un terrible coup pour ce pauvre père que la nouvelle de la prise de son fils ; son premier mouvement fut de se mettre à la tête des jeunes Vendéens pour tenter un nouvel effort. Mais les instructions de son chef étaient précises ; il dut vaincre cet entraînement si naturel et si puissant de l'amour paternel sans artilerie, presque sans armes, on ne pouvait songer sérieusement à s'emparer du château, pourvu en abondance de tout ce qui manquait aux assiégés, et défendu par une garnison considérable. Jusqu'ici l'in-

surrection avait été en réalité victorieuse ; les gens du pouvoir, retranchés derrière leurs murailles, se tennaient sur la défensive. Manceau ne voulut point, pour réparer son malheur personnel, changer cette victoire en défaite. Il résolut de garder à sa cause ce noyau d'armée, entier et fortifié par le souvenir d'un succès sans revers. Les recrues avaient accueilli sa venue avec joie ; d'une commune voix, elles l'avaient élu leur chef. Etienne Manceau, repoussant sa légitime douleur, n'usa de cette influence que pour accomplir la volonté supérieure de Cathelineau. Le jour tombait ; il décida que la petite troupe continuerait d'investir ce château, pour sauver les apparences, jusqu'au milieu de la nuit. A ce moment, la retraite devait s'effectuer sans bruit : on prendrait les ordres de qui de droit pour la direction à suivre ultérieurement.

Pendant ce temps, dans la chambre où l'on avait laissé, couché sur une table, le cadavre du Vendéen fusillé, se passait une scène qui, à coup sûr, eût fort émerveillé le citoyen docteur Bousseau. A peine la porte se fut-elle refermée que Jacques, quittant sa position mortuaire, sauta et retomba sur ses pieds comme un leste et vigoureux vivant qu'il était. Le jeune paysan avait gardé son sang-froid jusqu'au moment suprême ; se voyant perdu, il avait joué tout espoir de salut sur une seule chance. Une manœuvre que l'instinct suprême de conservation lui enseigna sans doute, et qui depuis joua un grand rôle dans les attaques vendéennes, fut employée par lui : lorsque les soldats, chargés d'exécuter la sentence du major, abaissèrent leurs armes, il se croisa les bras sur la poitrine, indifférent en apparence, mais épiant en effet avec avidité les mouvements des bleus. Le sous-officier commanda le feu ; Jacques vit le doigt des soldats presser la détente ; il se laissa lourdement choir. Au même instant, la détonation retentit. En une conjoncture ordinaire, ce mal stratagème eût été facilement déjoué ; les soldats, obligés de

regagner leur poste aussitôt après l'exécution, eurent laissé un cadavre dans la courtime, et s'éloignèrent sans soupçons. Le docteur lui-même, comme nous l'avons vu, y fut trompé.

Le premier soin de Jacques, après sa résurrection, fut de se précipiter vers la porte ; elle était solidement fermée, nul moyen d'évasion de ce côté. La fenêtre, garnie de forts barreaux de fer, était également inattaquable. Le pauvre prisonnier laissa tomber ses bras le long de son corps avec tristesse ; la fusillade s'entendait au dehors ; parfois aussi venaient jusqu'à lui les cuis poussés par ses frères d'armes ; et il ne pouvait combattre, et un mur infranchissable le retenait oisif au moment du péril ! Pendant plus de deux heures que dura l'excarnouche, Jacques se promena comme une bête fauve fait dans sa cage. Tantôt il se jetait sur la porte, espérant l'ébranler, tantôt il secouait désespérément les barres de la fenêtre. La porte le renvoyait, meurtri, au milieu de la chambre ; les barreaux déchiraient ses mains, et la fusillade continuait portant au comble le délire du malheureux captif.

Enfin les coups de feu devinrent plus rares ; Jacques put conjecturer que ses compagnons s'éloignaient, et sa fièvre diminua peu à peu. Il s'assit sur la table et sonda sa situation d'un coup d'œil intrépide. De quel côté que se portaient ses regards, le danger était terrible, inévitable, le salut impossible. Jacques ne sourcilla pas ; une fois même le sourire vint à sa lèvre au souvenir du citoyen docteur et de sa troupe. Mais il n'est point donné à l'homme de rester longtemps insouciant en face d'une mort certaine. Une pensée traversa tout à coup l'esprit de Jacques ; se voila de mélancolie : il vit son père, dont il était l'unique enfant ; son père, qui consolait en l'aimant de la perte de sa mère ; Etienne Manceau pleurant dans la cabane déserte. Cette image frappa le cerveau de Jacques au point de devenir une sorte de vision ; la fenêtre